Les indices archéologiques de la christianisation du Jura

Autor(en): **Friedli, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **103 (2000)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685178

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les indices archéologiques de la christianisation du Jura

Vincent Friedli

Faute de sources écrites suffisantes, c'est vers l'archéologie et particulièrement l'archéologie funéraire qu'il faut se tourner pour tenter de mesurer les conditions d'implantation d'un message chrétien auprès des populations jurassiennes au cours des premiers siècles de notre ère. Même s'il reste délicat de développer trop avant l'interprétation des rites funéraires, il est généralement admis que la tombe est imprégnée de la personnalité du défunt et donc susceptible de refléter ses convictions religieuses.

Deux axes possibles d'utilisation des documents archéologiques sont envisageables pour aborder l'étude de ce phénomène[1]. Le premier examine les données de terrain pour tenter d'y trouver les marques de pratiques funéraires longtemps attribuées au seul christianisme, comme l'orientation et la disposition des tombes, l'abandon du dépôt de mobilier funéraire, la disparition de la pratique de l'incinération ou encore l'utilisation de sarcophages en pierre. En réalité, aucun de ces rites n'indique à lui seul le caractère chrétien d'une sépulture; il est d'ailleurs intéressant de relever que l'Eglise ne s'est jamais vraiment mêlée de l'organisation des rites funéraires – domaine réservé à la famille – sinon pour en corriger les abus les plus manifestes comme les profanations de tombes, par exemple. La seconde approche se concentre sur les trouvailles matérielles afin d'y déceler les signes éventuels d'une influence chrétienne; dans le Jura cette approche est actuellement la seule possible, les nécropoles anciennement fouillées étant trop mal documentées.

C'est ainsi que sont reconnus de longue date des objets dont le caractère chrétien est la raison même d'exister (la crosse de saint Germain), des représentations décoratives (le prophète Daniel sur une plaque-boucle de ceinture de Bonfol) et des inscriptions (le moine Mario sur une bague de Bassecourt) qui donnent un sens évident à des objets sur lesquels nous ne reviendrons pas. L'attention sera portée ici sur d'autres objets, parfois inédits, parfois moins spectaculaires, mais qui tous portent un signe délicat à interpréter, celui de la croix.

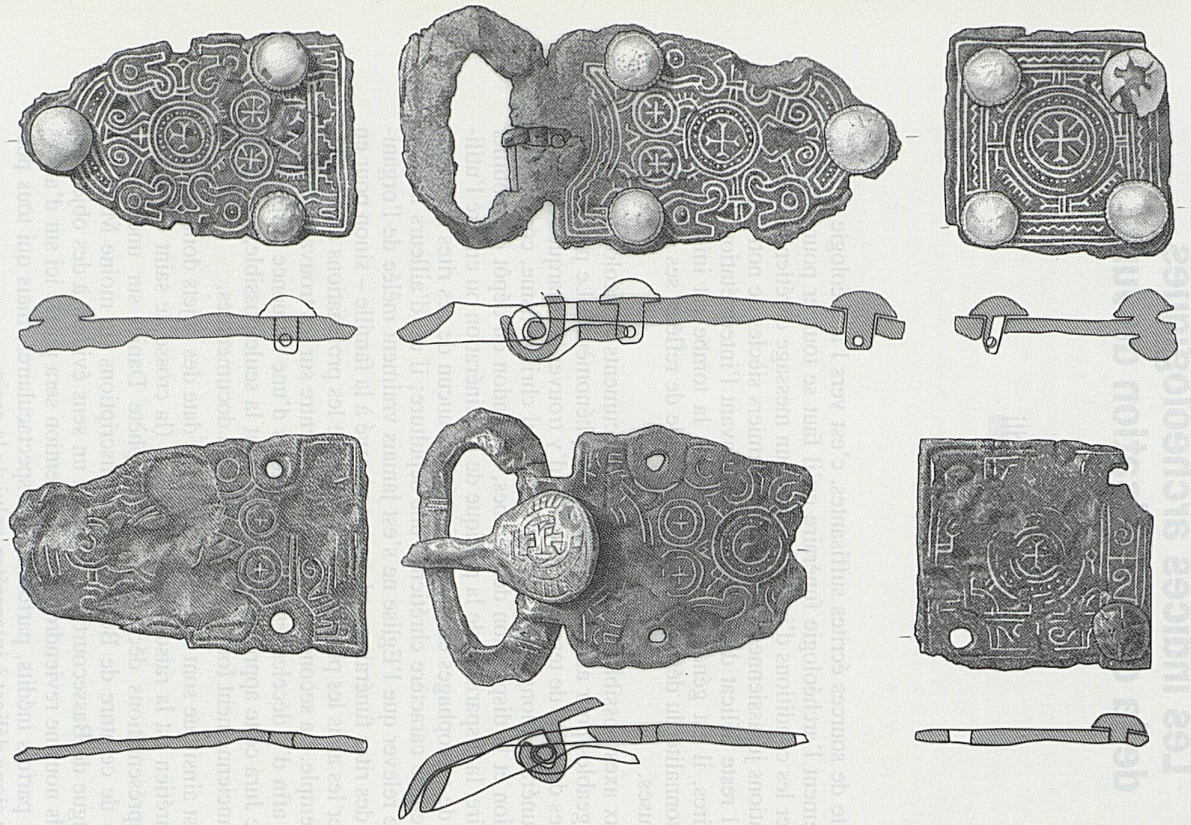

Fig. 1. *Garniture 1* (en haut) et *garniture 2* (en bas) de Bassecourt, Saint-Hubert. Fer et laiton. SAR, Porrentruy et MJAH, Delémont. Dessins: Yves Juillerat. Echelle: 2 : 3.

Deux garnitures de ceinture exceptionnelles de Bassecourt, Saint-Hubert

La présence d'un décor damasquiné sur certains objets en fer a été reconnue dès la découverte de cette importante nécropole située aux alentours immédiats de la chapelle dédiée à Saint-Hubert[2]. Mais en raison notamment de la corrosion qui recouvrait le mobilier, seules les pièces jugées les plus prometteuses ont été nettoyées; les décors ne furent donc pas toujours identifiés, ce qui est précisément le cas des deux objets qui, pour simplifier, sont arbitrairement appelés ici *garniture 1* et *garniture 2* (fig. 1)[3]. Bien qu'endommagées ces deux garnitures de ceinture en fer sont heureusement complètes: une plaque-boucle et sa contre-plaque, disposées en regard l'une de l'autre sur le devant du ceinturon, et une plaque dorsale sous laquelle était souvent suspendue une petite trousse contenant divers ustensiles.

Les plaques-boucles et les contre-plaques sont linguiformes avec une extrémité arrondie destinée au troisième rivet de fixation[4]; le contour fortement profilé de la *garniture 1* (fig. 2) est conditionné par le motif périphérique des têtes animalières disposées sur les longs côtés. Les boucles sont ovales mais seule celle de la *garniture 2* est décorée de groupes de hachures et possède encore son ardillon où figure, sur le bouclier, un motif de quatre champignons disposés en croix. Les plaques dorsales sont parfaitement carrées. La fixation au ceinturon était assurée par des rivets à tête hémisphérique en bronze (*garniture 1*) ou en fer à décor damasquiné en étoile (*garniture 2*). Ce type de garniture tripartite,

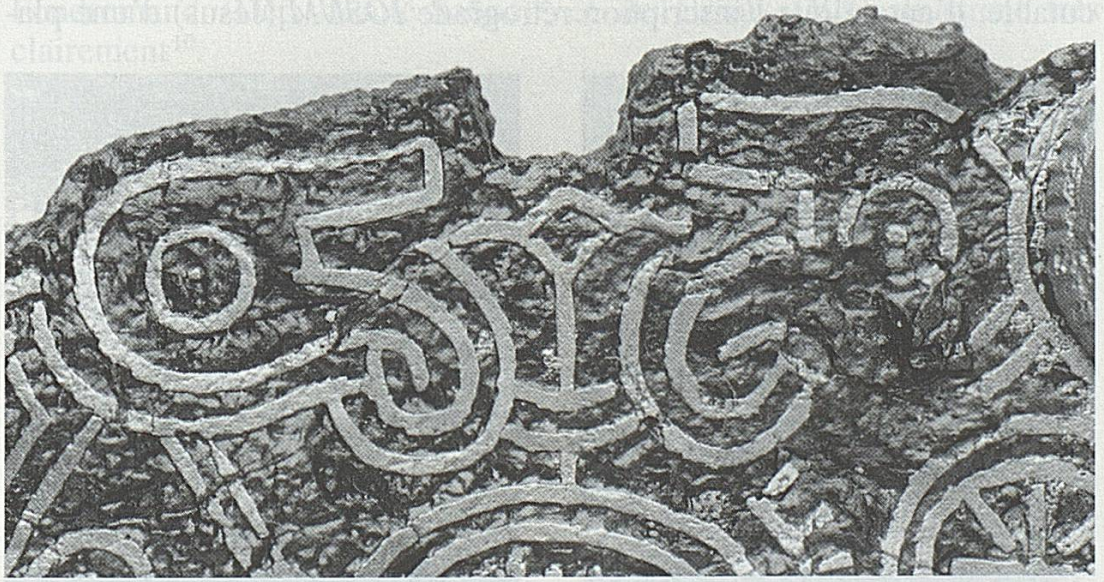

Fig. 2. Détail du motif animalier périphérique et du motif imitant le cloisonné étroit de la contre-plaque de la *garniture 1*. Photographie: Bernard Migy.

répandu dès 610/620 ap. J.-C.[5], caractérise presque toujours des sépultures masculines (Martin 1991, p. 260-261 et fig. 138). En raison du décor spécifique de la boucle et des rivets en fer[6], la *garniture 2* a été réalisée peu après 600 ap. J.-C. (Windler 1992, p. 53-55) dans un atelier certainement situé quelque part en *Burgundia*, l'un des trois royaumes francs créés en 561 à la mort du roi Clotaire et donc bien après la disparition du royaume burgonde. Dans sa partie septentrionale, la *Burgundia* englobait notamment l'actuelle Franche-Comté et la Suisse occidentale.

Le décor très singulier et la qualité d'exécution font de ces deux garnitures des objets qui, à notre connaissance, demeurent uniques et ne peuvent résulter d'une production en série[7]; leur similarité n'implique cependant pas nécessairement un même lieu de fabrication. Le décor périphérique est composé de têtes animalières opposées deux à deux, gueule grande ouverte avec la mandibule inférieure très développée; ces figurations monstrueuses n'ont pas de corps (fig. 2). Sur la *garniture 1*, la zone comprise entre les chefs animaliers peut être vue comme un motif imitant le cloisonné étroit fréquemment utilisé en orfèvrerie (Vallet 1982-83); des frises de motifs géométriques complètent cette décoration périphérique. Mais dans la perspective qui nous occupe ici, l'attention doit se porter sur le motif central de ces deux garnitures, celui de la croix. Il s'agit à chaque fois d'une croix à branches égales – la croix grecque – et aux extrémités pattées; elle est cantonnée, sur les deux plaques dorsales, de traits ou de points disposés entre ses branches (fig. 3). Autre particularité, la croix est toujours inscrite dans une série de cercles concentriques encadrant une couronne de petits points, composition qui se retrouve par exemple à Bourogne (Terr. de Belfort)[8] sur une bague (fig. 4). La résonance chrétienne de ce signe n'est guère discutable, d'autant que l'inscription rétrograde *IOSUM* (Jésus) d'une pla-

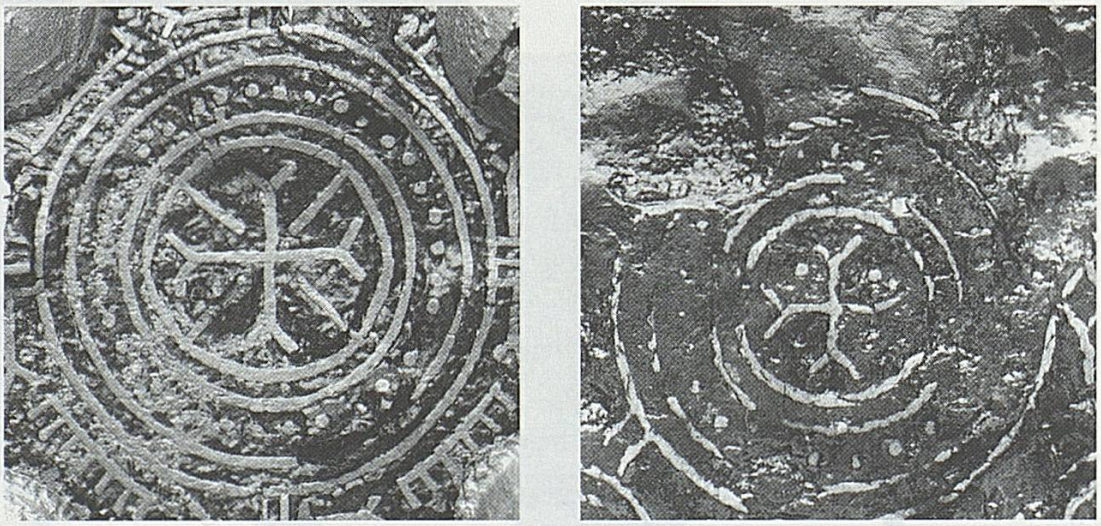

Fig. 3. Détail du motif de la croix pattée. Plaques dorsales de la *garniture 1* (à gauche) et de la *garniture 2* (à droite). Photographies: Bernard Migy.

Fig. 4. Bague en argent de Bourogne. Croix en relief entourée d'une couronne de perles également en relief. D'après Scheurer et Lablotier.

Fig. 5. Plaque-boucle en bronze de Maynal; inscription rétrograde IOSUM et motif de la croix pattée. Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon.

que-boucle de Maynal (Dép. Jura) qualifie formellement une croix identique placée immédiatement au-dessous (fig. 5). Dès lors, il convient de lire ce signe de la croix pattée comme une figuration du Christ (Werner 1977, p. 331), la couronne perlée pouvant rappeler une auréole, autrement dit la *sanctitas* du Sauveur. Il s'en suit que les deux autres petites croix peuvent se lire, elles, comme une figuration des apôtres Pierre et Paul (fig. 6), ce que les plaques-boucles en bronze du VIe siècle de Fondremand (Dép. Haute-Saône)[9] et de Ursins (VD) illustrent très clairement[10].

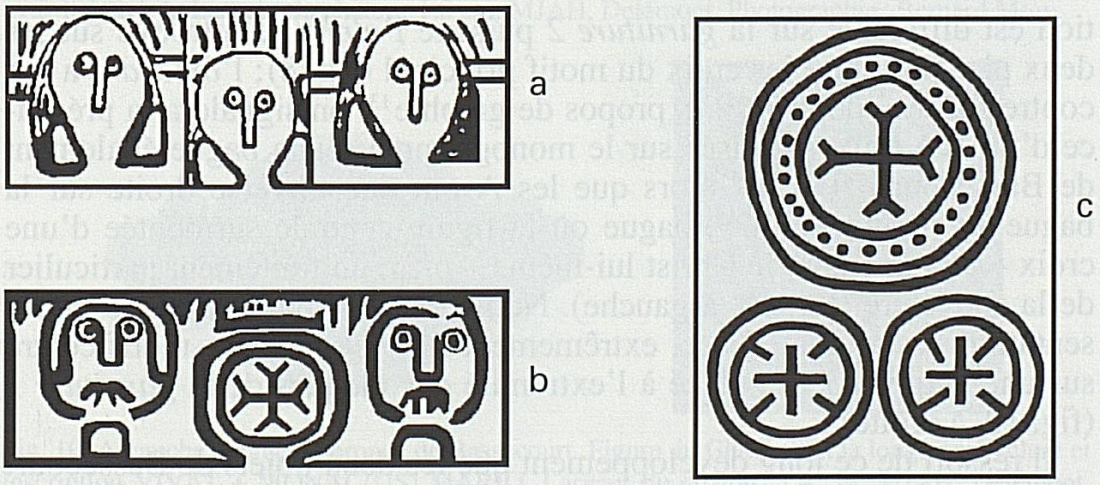

Fig. 6. Evolution de la composition associant le Christ aux apôtres Pierre et Paul sur les plaques-boucles de Fondremand (a), Ursins (b) et Bassecourt (c).

Une inscription permet de lever les derniers doutes quant au caractère chrétien de cette composition: il s'agit de l'*alpha et l'oméga*[11], les deux lettres apocalyptiques que l'iconographie chrétienne a souvent utilisées comme attributs du Christ. Sur la *garniture 1*, l'*alpha* est sur la contre-plaque, en regard de l'*oméga* sur la plaque-boucle (fig. 7). La disposition est différente sur la *garniture 2* puisque l'*alpha* se retrouve sur les deux plaques, entre les croix du motif principal (fig. 8); l'*oméga* n'a par contre pu être identifié[12]. A propos de graphie[13], on signalera la présence d'un A à traverse brisée sur le monogramme d'une bague également de Bassecourt (fig. 9)[14] alors que les A ont une traverse droite sur la bague du moine Mario[15], bague où la figure centrale surmontée d'une croix – certainement le Christ lui-même – offre un traitement particulier de la chevelure (fig. 10, à gauche). Nous pensons retrouver cette représentation de la Sainte-Face, extrêmement stylisée, dans le motif centré sur une petite croix et placé à l'extrémité des plaques de la *garniture 1* (fig. 10, à droite).

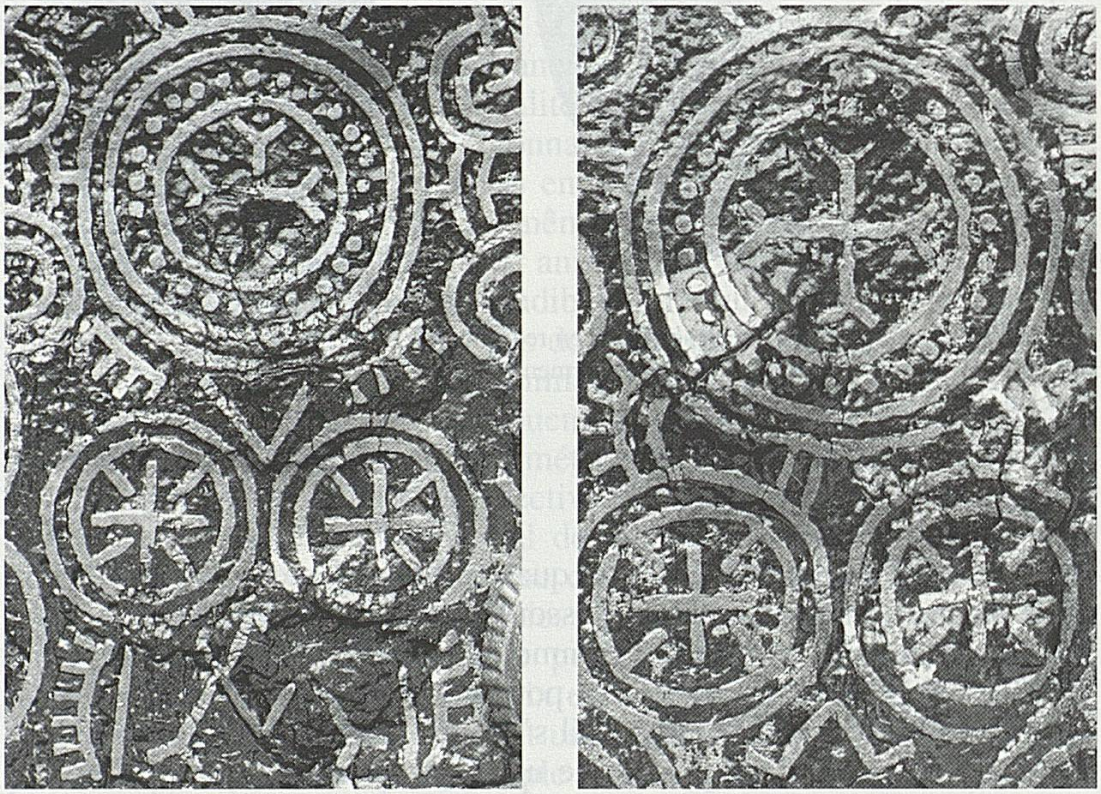

Fig. 7. Les lettres apocalyptiques alpha et oméga, disposées à l'extérieur de la composition des trois croix, sur la contre-plaque (à gauche) et la plaque-boucle (à droite) de la *garniture 1* de Bassecourt. Photographies: Bernard Migy.

Il ressort de ce long développement que les deux objets de Bassecourt offrent un décor savamment construit, où se côtoient références chrétiennes multiples et figurations animalières issues d'un répertoire tenu

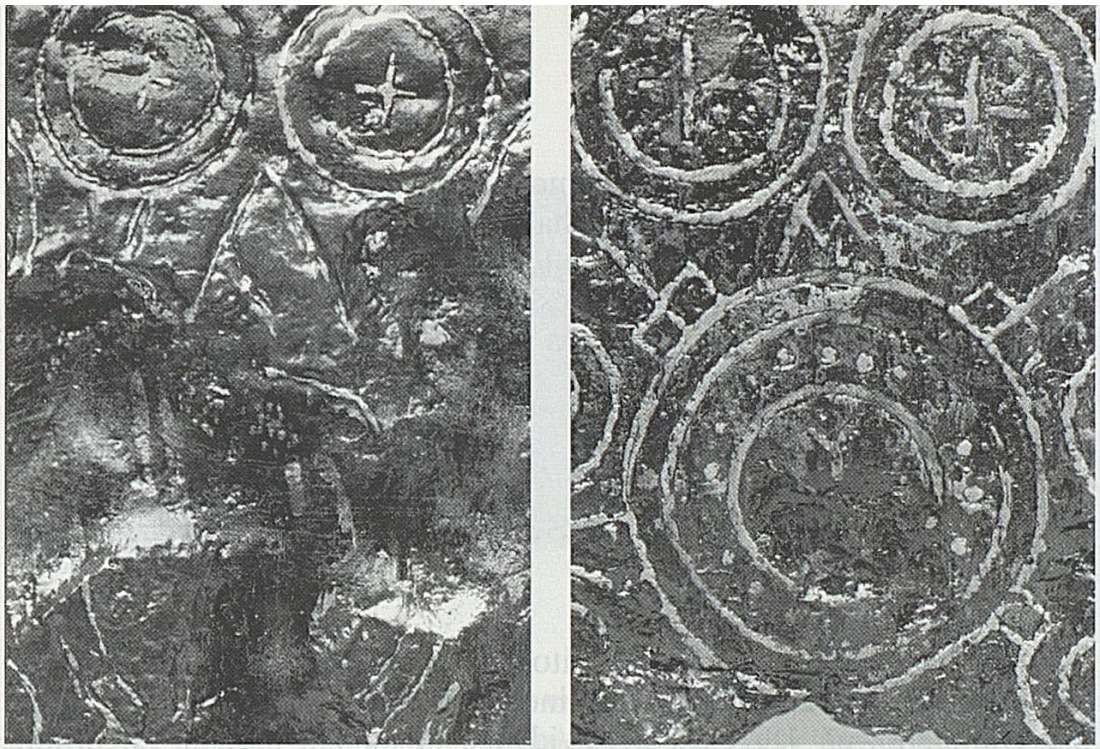

Fig. 8. La lettre apocalyptique *alpha* disposée à l'intérieur de la composition des trois croix, sur la contre-plaque (à gauche) et la plaque-boucle (à droite) de la *garniture 2* de Bassecourt. Photographies: Bernard Migy.

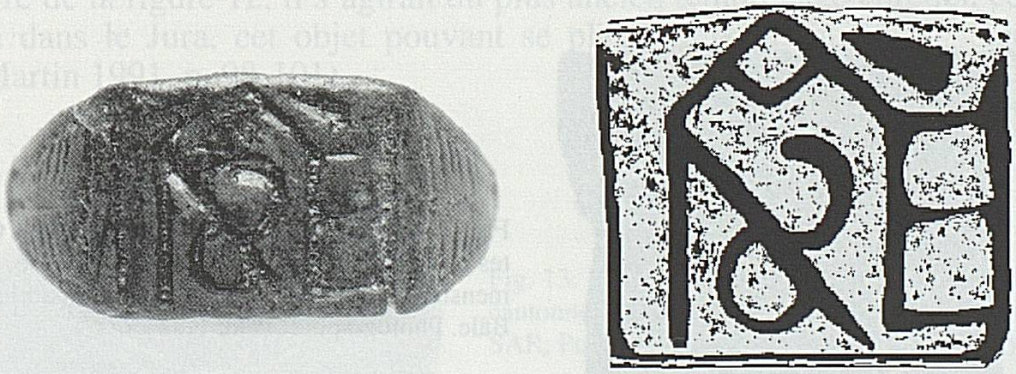

Fig. 9. Bague en bronze de Bassecourt. Photographie et relevé schématique du monogramme avec la lettre A. Largeur du chaton: 1,0 cm. MJAH, Delémont. Photographie: Bernard Migy.

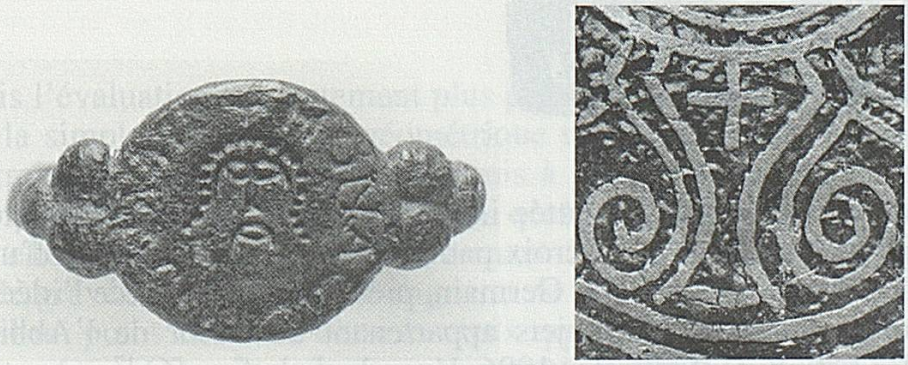

Fig. 10. A gauche, bague en bronze de Bassecourt. Figure du Christ (?) à la longue chevelure et inscription VIVAT + MONAC(US) MARIO. Largeur du chaton: 1,4 cm. MJAH, Delémont. A droite, détail du motif de la Sainte-Face (?) sur la contre-plaque de la *garniture 1*. Photographies: Bernard Migy.

pour germanique et donc païen, à moins qu'il ne s'agisse de motifs dont l'emploi était devenu simplement habituel ou symbolique. Tant l'analyse morphologique et technique que les comparaisons iconographiques et épigraphiques situent à coup sûr ces garnitures dans le premier tiers du VIIe siècle après J.-C., aux environs plus immédiats de l'an 600 pour la *garniture 2*.

Autres objets, autres lieux

La «plaque de ceinturon en laiton, dans un tombeau gallo-romain, peut-être du commencement du cinquième siècle» décrite et dessinée par Quiquerez en 1864 est à l'évidence la plaque dorsale en bronze d'une garniture tripartite des débuts du VIIe siècle, à l'instar des deux précédentes[16]. Elle provient de Alle, Côtes des Voies (fig. 11) avec, ici

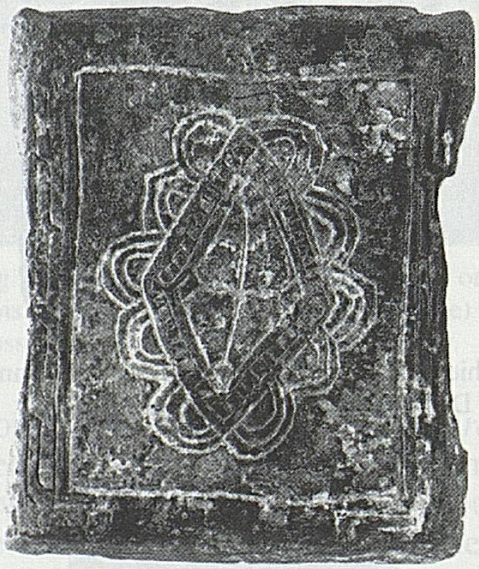

Fig. 11. Plaque dorsale en bronze de Alle, Côtes des Voies avec motif de la croix pattée. Dimensions: 5,2 x 4,3 cm. Musée historique, Bâle. Photographie: Peter Portner.

encore, une grande croix pattée inscrite dans un losange. Rappelons au passage que ce motif de la croix pattée figure sur la languette d'une des sandales liturgiques de saint Germain, présence qui renforce l'idée d'une datation précoce de ces objets appartenant au trésor de l'Abbaye de Moutier-Grandval (Stékoffer 1996, légende de la fig. 46)[17].

Une autre plaque-boucle de Bassecourt[18], circulaire celle-ci, porte une petite croix cantonnée de points et inscrite dans un cercle, motif dont la résonance chrétienne est *a priori* moins évidente (fig. 12); on peut ce-

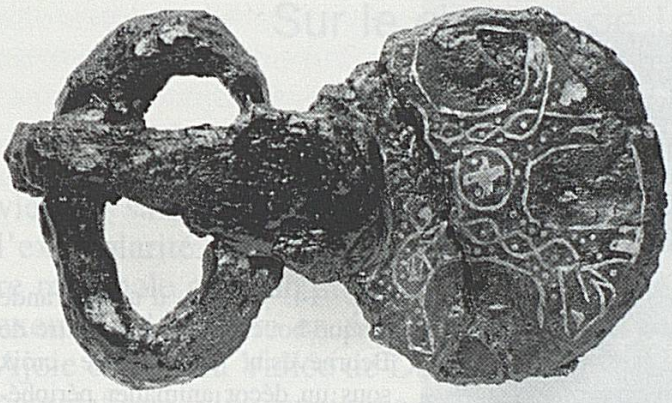

Fig. 12. Petite plaque-boucle circulaire en fer de Bassecourt au motif de la croix cantonnée de points. Diamètre de la plaque: 4,2 cm. MJAH, Delémont. Photographie: Bernard Migy.

pendant supposer que tel est le cas, vu les similitudes offertes par la *garniture 2* et le contexte de la nécropole de Bassecourt. Les mêmes considérations peuvent s'appliquer à la bague de Bonfol, Cras Chalet (fig. 13) dont le motif de la petite croix cantonnée de traits se laisse comparer avec la *garniture 1* de Bassecourt. Dans le cas de la plaque-boucle circulaire de la figure 12, il s'agirait du plus ancien témoignage chrétien connu dans le Jura, cet objet pouvant se placer vers la fin du VIe siècle (Martin 1991, p. 98-101).

Fig. 13. Bague en bronze de Bonfol; petite croix cantonnée de traits. Largeur du chaton: 1,4 cm. SAR, Porrentruy. Photographie: Bernard Migy.

Mais l'évaluation est nettement plus périlleuse lorsqu'il s'agit du motif de la simple croix, forme géométrique résultant de l'intersection de deux traits. Si le doute n'est pas permis à propos de la petite croix de l'inscription du moine Mario (fig. 10), quel sens par contre faut-il donner à celle cachée dans le décor foisonnant d'une plaque-boucle (fig. 14) ou celle gravée sur un possible fragment de bague en bronze (fig. 15)[19]? Y a-t-il un point commun entre la croix qui orne les très grands sarcophages mérovingiens en pierre, par exemple à Moutier et Porrentruy[20], et celle qui se fait très discrète sur la minuscule monnaie en or frappée quelque part dans le SORNEGAUDIA VICO entre 600 et 620 (Depeyrot 1998, p. 13-14 et Stékoffer 1999, fig. 1)? Faute d'élément complé-

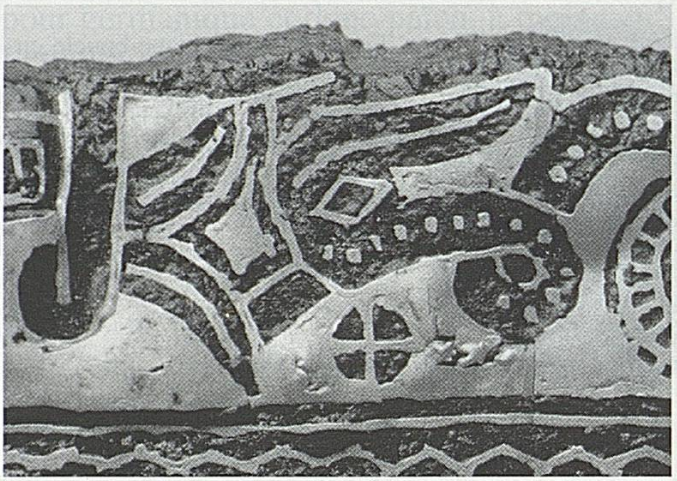

Fig. 14. Détail d'une grande plaque-boucle en fer, peut-être de Beurnevésin, avec petite croix sous un décor animalier périphérique. SAR, Porrentruy. Photographie: Bernard Migy.

Fig. 15. Détail de l'incision en forme de croix sur un fragment de bague (?) en bronze; habitat du haut Moyen Age de Develier-Courtételle. SAR, Porrentruy. Photographie Bernard Migy.

mentaire (inscription, autre symbole), ces figurations douteuses ou équivoques paraissent difficilement contenir un message chrétien, exceptés peut-être les sarcophages trouvés en contexte ecclésiastique.

Au sens strict, la croix n'est qu'un simple signe géométrique auquel il est périlleux d'attribuer une signification chrétienne. Et il faut admettre l'existence d'objets sur lesquels ce symbole, chrétien en apparence, ne représente en réalité qu'un élément décoratif. Cette attitude prudente s'impose lorsqu'il s'agit d'appréhender un sentiment, qui plus est un sentiment religieux; seuls le contexte et des comparaisons pertinentes permettent, parfois, de fournir une réponse plus précise.

L'archéologie ne cherche pas à s'opposer aux récits des différentes vies de saints jurassiens, dont elle ne souhaite pas non plus détruire l'exemplarité. Elle fournit simplement la possibilité d'approcher l'histoire régionale sous un angle différent et parfois novateur: elle permet par exemple de mettre en évidence une certaine densité de peuplement en Ajoie et dans la Vallée de Delémont au VIIe siècle de notre ère, quelques occupations plus anciennes comme l'habitat de Develier-Courtételle étant par ailleurs attestées. Ce constat repose essentiellement sur l'examen des nombreux cimetières de cette époque – chacun d'entre eux étant le reflet d'une communauté sans doute permanente – et dans lesquels une pratique particulière, l'inhumation avec mobilier funéraire, fournit d'utiles précisions chronologiques et sociales. Dans nos régions, cette pratique fait une apparition ponctuelle vers le milieu du VIe siècle et se répand de manière impressionnante au début du VIIe siècle avec un mobilier abondant et parfois très riche; elle s'estompera progressivement, pour disparaître à la fin du VIIe siècle déjà. C'est dans ce cadre structurel et temporel que se situent les objets présentés ici.

Il est désormais acquis que les fondations de Saint-Ursanne (vers 635?) et de Moutier-Grandval (vers 640?) s'insèrent dans un milieu partiellement habité, même si l'endroit exact choisi pour bâtir ces monastères peut, lui, être très retiré. Et que parmi les populations établies, il y a des *homines christiani*, des hommes libres et chrétiens que saint Germain rencontre à son arrivée dans le Grandval; il y a aussi saint Imier, un «Ajoulot authentique» (Walzer 1979) qui naquit à Lugnez – dans un milieu «noble» et déjà christianisé – où il débuta d'ailleurs la construction d'une chapelle. La *Vie de saint Germain* et la *Vie de saint Imier*, quel que soit leur degré d'«exactitude», le relèvent d'ailleurs de manière très significative: il existe dans le Jura une présence chrétienne antérieure à l'arrivée de ces saints hommes et donc antérieure à leur action évangélisatrice. A l'opposé d'un désert spirituel, le Jura est bel et bien, aux environs de 600 ap. J.-C. d'après l'archéologie, une contrée plus ou moins acquise à la nouvelle religion et où le mouvement missionnaire colombanien n'a pas joué le rôle moteur premier. A ce moment précis, l'encadrement religieux ne fut certainement pas très solide faute d'églises paroissiales et d'un clergé bien établi. Il est très difficile de savoir si au VIIe siècle la contrée était déjà rattachée à un diocèse ni même si la situation différait déjà entre l'Ajoie et la Vallée de Delémont. S'agissait-il de Besançon, la métropole ecclésiastique à laquelle appartiennent au IXe siècle Saint-Ursanne et une partie de l'Ajoie d'après le Polyptique de Saint-Germain-des-Prés? Existait-il une influence de l'évêque de

Strasbourg qui, en raison de l'effacement de l'évêché de Bâle au VIIe siècle, intervient alors dans le Haut-Rhin (il fonde les abbayes de Münster vers 633 et de Murbach vers 728)? Une poussée plus ancienne, largement soutenue par les souverains du premier royaume burgonde et venue du Plateau suisse, aurait-elle pu laisser quelques traces comme les titulatures d'églises consacrées à saint Maurice, par exemple à Buix, Chevenez, Courtételle et Glovelier (Colney 1999, p. 415-417)? La réponse est délicate, le Jura se singularisant une fois de plus par son statut de zone limitrophe aux contours flous, de région frontière ouverte à de multiples influences. Cependant un fait intéressant est l'existence d'une structure foncière particulière, les colonges, sur le territoire de nombreuses localités jurassiennes, notamment Chevenez, Courtedoux et Buix en Ajoie, Glovelier, Delémont et Courchapoix dans la Vallée; les cours colongères (*dinghof* en allemand) de Chevenez et de Courtedoux au moins appartenaient au monastère de Saint-Ursanne. L'originalité de ce type de structure foncière est d'abord son ancienneté remarquable, remontant au moins à l'époque carolingienne, peut-être mérovingienne, et son origine germanique très probable. On a ici un bon indice de la structuration très ancienne du territoire jurassien.

En conclusion, et à propos des objets à décor chrétien, le discours n'a de sens que s'il est possible de les replacer dans un contexte plus large. A cet égard la nécropole de Bassecourt, Saint-Hubert, avec deux garnitures aux références savantes, la mention d'un homme d'Eglise et le plus ancien indice de christianisation, offrent un terrain d'étude plutôt favorable. Reflet d'une colonisation franque remontant au milieu du VIe siècle, elle illustre parfaitement l'apparition de nouvelles pratiques funéraires – la plus «germanique» d'entre elles étant l'inhumation habillée – au sein d'une population indigène de souche gallo-romaine, les *Romans*, dont l'importance est par ailleurs impossible à évaluer. La racine en *–court* du lieu, dont la position suffixée renforce le caractère germanique, est tout à fait typique d'une formation remontant au haut Moyen Age (Auberson 1999, p. 14-15).

Il est par contre délicat de préciser les conditions d'apparition du christianisme. Est-il le fait des nouveaux arrivants francs dont la classe dirigeante était déjà largement christianisée à la fin du VIe siècle? La population romane était-elle déjà acquise au christianisme? Un début de réponse oblige à s'interroger sur la personnalité de certains défunts de Bassecourt. Le décor savant des *garnitures 1* et *2*, tellement particulier, suggère la compréhension de son contenu religieux par celui qui en fut le commanditaire; on doit aussi y voir l'expression d'une certaine culture et d'une certaine richesse, d'où une évidente signification sociale. Qu'une classe privilégiée apparaisse au sein de cette communauté n'a rien de surprenant, surtout si l'on songe que Bassecourt a de bonnes chances d'être le chef-lieu du *Sornegau*, cette circonscription adminis-

trative austrasienne qui possède – symbole politique autant qu'instrument économique – un monnayage d'or vers 600 – 620[21]. On en déduit que dans le Jura le christianisme trouve ses premiers sympathisants auprès des membres influents de communautés villageoises bien établies mais sans qu'il soit possible de déterminer si ces notables laïques ont une origine romano-burgonde ou romano-franque.

Il convient de s'interroger en dernier lieu sur une autre particularité de la nécropole de Bassecourt: la présence d'une chapelle dédiée à saint Hubert à l'emplacement même du cimetière mérovingien. Cette situation donne à penser que l'on a affaire, déjà au haut Moyen Age et au même endroit, à un cimetière chrétien. Le fait – peu connu – que des sarcophages en pierre y ont été retrouvés constitue un argument de poids: ce type de sépulture apparaît en effet très souvent en relation avec des édifices religieux. Selon un modèle fort bien attesté en Suisse (Jäggi 1996, p. 101-102), on peut supposer que certaines personnes influentes furent dans un premier temps à l'origine d'un sanctuaire privé, utilisé comme oratoire par les familles; une église (privée, villageoise, paroissiale?) a dû lui succéder rapidement, les chrétiens étant désormais suffisamment nombreux pour justifier ce service spirituel. La présence de coûteux sarcophages (VIIe ou VIIIe siècle?) indique en tout cas que l'on n'a pas renoncé à se faire inhumer en ce lieu. Peut-être précisément parce qu'il est devenu un cimetière paroissial lié à un édifice religieux, rendant possible l'inhumation *ad sanctos* tant recherchée. Tout ceci explique mieux la présence de la tombe du moine Mario, possible desservant d'une *cella*, au sens de monastère de rang inférieur «installé par l'établissement principal pour gérer une exploitation rurale» (Auberson 1999, p. 18-19).

Que Bassecourt apparaisse ainsi au premier plan n'a rien d'étonnant. Dès le milieu du VIe siècle ap. J.-C., les Francs vont s'intéresser très fortement aux passages permettant d'assurer la traversée de la chaîne jurassienne par les cols de Jougne, de Pierre-Pertuis et du Hauenstein. L'extrémité occidentale de la Vallée de Delémont offre à cet égard un intérêt stratégique immense, à la bifurcation de routes importantes. D'une part, la route reliant le Plateau suisse à la Trouée de Belfort par Pierre-Pertuis, Lajoux, Glovelier, le col des Rangiers et Porrentruy; d'autre part, celle qui redescend la vallée jusqu'à Delémont et qui permettait de rejoindre ensuite Bâle. L'influence franque dans les tombes de Bassecourt, Saint-Hubert se traduit, dès la seconde moitié du VIe siècle, essentiellement par la présence d'un armement abondant et diversifié: épées, lances, haches et boucliers. On est obligé de voir là la marque d'une présence effective de Francs, vraisemblablement arrivés dans le Jura par Besançon et la vallée du Doubs. Mais cette colonisation fut probablement plus politique que militaire, le contrôle territorial ayant été très vite confié, en partie du moins, aux élites locales qui vont du coup adopter certaines

coutumes germaniques, notamment dans le domaine vestimentaire. La foi chrétienne de ces populations y trouvera dès lors un support «matériel» très important.

Vincent Friedli (Delémont), archéologue, travaille à la Section d'archéologie de la République et Canton du Jura.

BIBLIOGRAPHIE

Auberson Laurent, 1999. Esquisse historique. In: Gutscher Daniel (dir.): *Saint-Imier, ancienne église Saint-Martin*. Editions scolaires du canton de Berne, Berne, p. 13-23.

Colney Michel, 1999. *Le haut Moyen Age dans la Trouée de Belfort (Ve - VIIIe siècle). Archéologie et histoire*. Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 577 p. (Thèse à la carte).

Depeyrot Georges, 1998. Le numéraire mérovingien, L'âge de l'or, II, Les ateliers septentrionaux. Moneta, Wetteren, 200 p. (Moneta, 11).

Gerster Alban, 1978. L'église Saint-Germain à Porrentruy. *Revue suisse d'Art et d'Histoire*, 35, p. 17- 22.

Jäggi Carola, 1996. Vom römischen Pantheon zur christlichen Kirche. In: Furger Andres *et al.*: *Die Schweiz zwischen Antike und Mittelalter. Archäologie und Geschichte des 4. bis 9. Jahrhunderts*. Verlag Neue Zürcher Zeitung, Zürich, p. 61-126.

Jörg Christoph, 1984. *Corpus Inscriptionum Medii Aevi Helvetiae. II: Die Inschriften der Kantone Freiburg, Genf, Jura, Neuenburg und Waadt*. Universitätsverlag, Freiburg, 247 p.

Marti Reto, 2000. *Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz (4.-10. Jahrhundert)*. Archäologie und Kantonsmuseum Baselland, Liestal, 2 vol. (Archäologie und Museum, 41A-B).

Martin Max, 1991. *Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau. Teil A: Text*. Habegger, Derendingen, 357 p. (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 5).

Martin Max, 1996. Die Menschen im Frühmittelalter. In: Furger Andres *et al.*: *Die Schweiz zwischen Antike und Mittelalter. Archäologie und Geschichte des 4. bis 9. Jahrhunderts*. Verlag Neue Zürcher Zeitung, Zürich, p. 185-212.

Scheurer Ferdinand et Lablotier Anatole, 1914. *Fouilles du cimetière barbare de Bourogne*. Berger-Levrault, Paris et Nancy, 122 p.

Steiner Lucie et Menna François, 2000. La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe – VIIe s. ap. J.-C.). Lausanne, 2 vol. (Cahiers d'archéologie romande, 75-76).

Stékoffer Sarah, 1996. *La crosse mérovingienne de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval (Suisse)*. OPH et SJE, Porrentruy, 184 p. (Cahier d'archéologie jurassienne, 6).

Stékoffer Sarah, 1999. Develier-Courtételle (Jura). Un peu d'histoire autour du hameau. *Helvetia Archaeologica*, 30, 118/119, p. 114-122.

Vallet Françoise, 1982-83. Deux garnitures exceptionnelles de Charnay (Saône-et-Loire). *Antiquités Nationales*, 14/15, p. 100-105.

Werner Joachim, 1977. *Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg 1961-1968. Text*. Beck'sche, München, 585 p. (Münchner Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 23).

Walzer Pierre-Olivier, 1979. *Vie des saints du Jura*. P.-O. Walzer, Réclère, 535 p.

Windler Renata, 1992. Das Inventar des Männergrabes 38. In: Marti Reto *et al. Ein frühmittelalterliches Gräberfeld bei Erlach BE*. SGUF, Basel, p. 53-55 (Antiqua, 23).

Windler Renata, 1994. *Das Gräberfeld von Elgg und die Besiedlung der Nordostschweiz im 5.-7. Jh.* Zürcher Denkmalpflege, Zürich und Elgg, 356 p. (Archäologische Monographien, 13).

NOTES

[1]Pour m'avoir permis l'accès aux collections dont elles ont la charge, j'adresse mes remerciements à Mmes Sarah Stékoffer (Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont), Marie-Claire Berkemeier-Favre et Pia Kamber (Musée historique de Bâle) et Marie-Hélène Lavallée (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon). Merci également à François Schifferdecker qui a relu les textes, à Pierre Bigler qui a patiemment nettoyé la *garniture 1* (décor totalement inconnu sous la corrosion) et la *garniture 2* (décor peu lisible, restaurations anciennes maladroites), à Bernard Migy et à Yves Juillerat qui ont réalisé des travaux photographiques délicats et des dessins empreints de minutie.

[2]Vraisemblablement vers 1875/76, mais on ne sait que très peu de choses sur les circonstances de cette découverte, sinon qu'elle est liée à l'exploitation d'une ballastière destinée au chemin de fer reliant Delémont à Porrentruy (le tronçon Delémont - Glovelier a été inauguré en 1876). Malheureusement cette nécropole fut en grande partie pillée. Les seules véritables «fouilles» furent celles du Progymnase (Collège) de Delémont qui constituèrent le noyau de sa Collection burgonde, aujourd'hui déposée au Musée jurassien d'Art et d'Histoire (MJAH) de Delémont. Des achats successifs en 1878, 1882 et 1893 permirent également au Musée historique de Berne de constituer un autre ensemble d'objets de Bassecourt qui fut rapatrié et déposé en 1995 à la Section d'archéologie de l'Office du Patrimoine historique (SAR) à Porrentruy, suite à l'accord sur le partage des biens culturels intervenu entre les cantons de Berne et du Jura.

[3]En raison de leurs très grandes similitudes, ces deux garnitures seront étudiées de manière globale et non pas individuellement. La *garniture 1* se compose des numéros 16912 (plaque-boucle), 16914 (contre-plaque) et 16905 (plaque dorsale); cette numérotation correspond à celle du Musée historique de Berne, propriétaire de cette garniture jusqu'en 1995. La *garniture 2* se compose des numéros 131 (plaque-boucle), 132 (contre-plaque) et 130 (plaque dorsale); cette numérotation correspond à celle de la Collection burgonde du Progymnase de Delémont.

[4]Ces extrémités ne sont plus présentes aujourd'hui sur la *garniture 2*, mais les photographies anciennes de la collection du Progymnase indiquent que tel était le cas jusque dans les années 1940. Cette remarque est également valable pour le profil très endommagé des plaques.

[5]Martin 1991: phase chronologique ZS E (610/620- 700/720). Typologiquement, la *garniture 1* de Bassecourt se rapporte encore au type C8 établi pour les garnitures de ceinture de la nécropole de Kaiseraugst (AG). La garniture 2 se situerait à la limite entre le type C8 et le type C9 légèrement plus tardif.

[6]A Kaiseraugst, les 31 exemplaires des types C8 et C9 possèdent tous des rivets en bronze; seuls 8 (dont 6 du type C8) présentent des hachures sur la boucle (Martin 1991, fig. 53).

[7]La technique utilisée pour cette damasquinure est celle de l'incrustation de fils de laiton (mais l'utilisation de l'or ne peut être totalement exclue, faute d'analyses) fabriqués à partir de petites bandes de tôle torsadées sur elles-mêmes. Le décor est donc «monochrome» et sans traces de placage, l'autre grande technique de la damasquinure. Ces constatations renforcent la datation précoce des deux garnitures.

[8]Tombe 29. «Des deux côtés du chaton (...) sont gravées des figures humaines». Scheurer et Lablotier 1914, p.164 et pl. XVII, a.

[9]Où le personnage central est le Christ désigné par l'inscription + *EMMANVHIL* + (Emmanuel, au sens messianique, désigne le Messie et donc Jésus-Christ pour Matthieu 1, 22-23); les deux autres personnages sont identifiés par les inscriptions *CACTUS DAULUS* (Sanctus Paulus) à gauche et *SANCTUS PETRUC* (Sanctus Petrus) à droite. Werner 1977, p. 299 et fig. 17, pl. 92,4 et 106,2.

[10]Plaque-boucle sans inscription où la figure centrale du Christ est représentée sous la forme d'une croix pattée inscrite dans un ovale. Martin 1996, fig. 209 et Windler 1994, p. 56.

[11]Début et fin de l'alphabet grec, donc symbole du début et de la fin de toute chose, mais aussi du Christ qui déclare à la fin du livre de l'Apocalypse (22, 13) «Je suis l'*Alpha* et

l'*Oméga*, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin». L'épigraphie indique qu'il s'agit toujours d'un *alpha* majuscule et d'un *oméga* minuscule.

[12]Les signes en forme de trident à extrémité pattée, disposés de part et d'autre de l'alpha sur la contre-plaque de la *garniture 2*, demeurent énigmatiques (ainsi que les motifs entre les trois croix sur la contre-plaque de la *garniture 1*). Trois hypothèses ont été avancées pour d'autres cas: un caractère runique, un symbole chrétien ou une ligature particulière. Jörg 1986, p. 57.

[13]L'*alpha* possède partout une traverse brisée mais avec des hastes particulières, pattées aux extrémités sur la *garniture 1*. L'*oméga* de la *garniture 1* a lui aussi une graphie originale, très anguleuse.

[14]MJAH Delémont, N° 300 de la collection du Progymnase. Diamètre intérieur 1,9 cm; largeur du chaton 1 cm. Caractères reconnus A/E/S; caractères incertains C/D/G/I/N/R/V. Jörg 1986, p. 89. Des exemplaires similaires sont connus, notamment ceux de Lausanne, Bel-Air (Martin 1996, fig. 240) et d'Yverdon, Philosophes 13 (Steiner et Menna 2000, fig. 92).

[15]MJAH Delémont, N° 152 de la collection du Progymnase. Diamètre intérieur max. 2,3 cm; largeur du chaton 1,4 cm. Jörg 1986, p. 77.

[16]Quiquerez 1864, Topographie, pl. IX, 2. Plaque sans rivets de fixation mais avec de simples languettes perforées au revers. Son appartenance au ceinturon ne peut être assurée; elle pourrait éventuellement appartenir à un baudrier. Actuellement conservée au Musée historique de Bâle dans la collection Quiquerez (Inv. 1907.1524).

[17]Comparer également avec les sandales du personnages figurant sur le Folio 29r du Livre de Kells.

[18]MJAH Delémont, N° 318 de la collection du Progymnase; très endommagée. Correspond au type C 5a de M. Martin.

[19] SAR Porrentruy, Inv. DEV 994/1631 PR. Longueur 3,9 cm.

[20]Abbatiale Sainte-Marie et Saint-Germain à Moutier; Stékoffer 1996, p. 39. Eglise Saint-Germain à Porrentruy; Gerster 1978, p. 20.

[21]La seule balance monétaire découverte dans le Jura provient précisément de Bassecourt. Par ailleurs, peut-on supposer que les *centeniers* (administrateurs chargés de collecter l'impôt/notables) mentionnés dans la Vie de saint Germain assuraient également la frappe de ces monnaies pour le compte du monétaire Automedo? Sur la base du personnage au revers de ce *triens*, un rapprochement significatif a été proposé avec des émissions strasbourgeoises (Marti 2000, p. 304).